



COMPTE-RENDU DU 1<sup>er</sup> ATELIER D'HISTOIRES POPULAIRES  
du samedi 24 septembre à l'Hôtel du Nord de Vaour  
avec ALESSI DELL'UMBRIA:

## **APPARTENANCES ET RÉSISTANCES**

La culture occitane : un point d'appui face à l'État-Nation et à la mondialisation capitaliste ?



Le fil conducteur des quatre **ateliers d'histoires populaires** est d'essayer d'avoir une autre lecture du passé pour construire un présent et un avenir peut-être meilleur.

Nous avons été quelques-uns à travailler sur un livre d'Alessi Dell'Umbria, *l'Histoire Universelle de Marseille*. C'est à la suite de ces rencontres que nous l'avons invité pour partager avec d'autres les réflexions qu'il mène depuis quelques années.

Alessi Dell Umbria a réagi aux événements de novembre 2005 dans les banlieues dans le pamphlet *C'est de la racaille?* eh bien j'en suis! Il a également mené un travail d'informations et d'interprétation de ce qui se passe au Mexique depuis 5 ans qui nous semble très important.

Plutôt que de résumer son *Histoire Universelle de Marseille*, nous lui avons demandé de parler d'un axe qui traverse cet ouvrage, c'est le thème du centralisme. Comment le centralisme à la française, s'est-il construit ? Avec quelles conséquences et quelles résistances ? En quoi les débats d'aujourd'hui sont dépendants de cette construction ? Quelles sont les différences entre la notion d'appartenance, qu'Alessi met en évidence dans ses ouvrages (appartenance à un lieu, une culture, des usages), et le concept d'identité nationale dont on entend tant parler dans ce qui tient lieu de débat d'opinion aujourd'hui ?

ALESSI DELL'UMBRIA :

Quand je voyage, je me définis comme marseillais, pas comme français. Si en France dire quelque chose comme ça n'est pas trop compris, partout ailleurs les gens comprennent très bien: cela ne veut pas dire que cet endroit soit mieux qu'ailleurs mais c'est un univers dont je connais les codes, dans lequel j'évolue. Cela ne veut pas dire non plus que j'y suis toujours satisfait ou heureux, mais je m'y sens chez moi.

Face à cela, l'identité nationale est quelque chose qui n'appartient pas à mon expérience quotidienne ou alors comme quelque chose d'imposé, de contraint, à travers des institutions.

Le terme d'identité n'est pas un terme que j'emploie souvent. Il peut servir de manière technique, à faire un arrêt sur image, pour s'identifier, mais ce n'est pas un concept fondateur, je ne revendique aucune d'identité.

L'identité française est quelque chose d'abstrait. C'est une construction hiérarchique qui vient d'en-haut et qui a irradié tout le territoire. Et si ce terme

apparaît aujourd'hui de façon tellement prégnante sur le devant de la scène c'est qu'on est en train de vivre une crise de ce qu'est cette identité abstraite: la révolte de banlieues en est une manifestation.

## HISTOIRE DE LA CENTRALISATION

Selon l'américain Eugen Weber, la francisation des français date de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Avant il n'y avait pas vraiment de français. La volonté de créer les français naît avec la Révolution française, qui est quand même la prise de pouvoir par la bourgeoisie, et qui institue la France comme État-nation. C'est devenu une référence universelle puisque c'est peut-être la forme idéologique la plus absolutiste et la plus aboutie du modèle d'État-nation. Au Mexique, les gens reconnaissent que la France est une référence pour la constitution de l'État mexicain avec sa volonté d'homogénéiser les populations et de mettre fin aux diversités culturelles. Pareil en Grèce.

Ce processus de centralisation, qui apparaît réellement comme une volonté en 1789, et qui est suivi par le rapport de l'Abbé Grégoire pour l'éradication des patois, la consolidation de l'édifice d'Etat au temps de jacobins, la liquidation de toutes les formes de démocraties sectionnaires (intimement liées au local) - aboutit finalement à l'édifice napoléonien qui consolide cette centralisation. Au moment de la première guerre mondiale ce processus a été intériorisé par la population "hexagonale" à travers différents mécanismes:

- par l'école laïque et obligatoire qui s'occupe de mener une véritable police de la langue et donc de la pensée car la langue n'est pas un simple outil, elle véhicule une culture, un rapport au monde, un rapport aux autres.
- par l'armée
- par les partis politiques qui inscrivent nettement leur existence et leurs actions dans le cadre de l'état-nation.

## LA MUTATION ANTHROPOLOGIQUE

Ce qui frappe quand on regarde les français c'est comment ils ont intégré le système disciplinaire, comment l'action de l'État a réussi à opérer des mutations anthropologiques.

Quand je suis dans un autre pays, que je rencontre des français et que je leur demande d'où ils viennent, ils répondent 9 fois sur 10 qu'ils ne sont de nulle part, voire qu'ils sont citoyen du monde! En fait les gens sont bel et bien de quelque part, ils sont de l'hexagone mais à l'intérieur de cet espace, il n'y a pas

d'appartenance, toute la diversité culturelle a été effacée. Ce qui caractérise les bourgeois éclairés qui ont fait la Révolution c'est l'universalisme abstrait qu'on retrouve dans la réponse « je ne suis de nulle part ».

Partout ailleurs, comme au Mexique par exemple, les gens ne cessent d'affirmer leur appartenance à un territoire, à une culture, à une langue. S'il fallait définir l'identité nationale, ce qu'est être français, s'il fallait les identifier, finalement je dirais que ce sont des gens qui ne sont de nulle part, qui, par principe, n'ont pas d'appartenance. C'est cette aberration qui a abouti concrètement à la disparition de la diversité culturelle et linguistique, des traditions orales, des cultures populaires, de tout ce qui portait des usages, des coutumes, des modes de reconnaissance, des modes de communication, qui existait en dehors de la sphère de l'État .

Par exemple, aujourd'hui, en France, la seule sphère de transmission du savoir, c'est l'école c'est à dire c'est l'État. Ailleurs la plupart du temps il existe des forces centrifuges et de fortes résistances de la part des cultures populaires qui, au moins par inertie, ont réussi à résister à l'homologation culturelle. En France le processus d'homologation est beaucoup plus ancien, profond et intériorisé. C'est devenu une seconde nature.

## LE CARACTÈRE PROFONDÉMENT ANTI-NATIONALISTE DE LA CULTURE OCCITANE

En France, quand on se risque à faire valoir la possibilité pour des langues minoritaires d'être reconnues, d'avoir droit de cité, comme en Corse ou au Pays Basque, c'est très mal perçu, on est taxé de séparatistes, de nationalistes.

Pourtant les occitans n'ont jamais eu la fibre nationaliste. À l'époque romantique et de l'éveil des nationalismes, au milieu du 19ème siècle, les occitans passent à côté d'une revendication de cet ordre car à ce moment là ils adhèrent déjà à l'État-nation français.

En fait, la culture occitane est même une des rare culture qui ne s'est pas constituée, en tant que langue écrite, autour de la revendication d'une unité nationale contrairement au français, à l'italien, à l'espagnol.

C'est ce qui fait sa pertinence aujourd'hui. L'occitan s'est constitué, comme langue écrite, à travers un processus de communication au Moyen âge, époque de décentralisation politique absolue. La dimension profondément décentralisatrice de cette culture peut s'avérer extrêmement pertinente pour l'étape historique à venir puisque l'État-nation est une construction, il n'est pas éternel, il a un commencement et il aura une fin.

## LA RÉPRESSION CONTRE LES LANGUES

A l'étranger, le fait de m'identifier à une culture, à un lieu, m'a ouvert énormément de portes avec d'autres cultures qui connaissent les mêmes processus de répression ou d'homologation.

Des Mazatecs au Mexique par exemple m'ont dit avoir connu la même répression de leur langue que mes parents à l'école: mon père a connu le système du "signal" pour empêcher les enfants de parler patois (car on ne parle pas une langue, on parle un patois): le premier pris à parler patois recevait une boule en bois, le but étant ensuite de se débarrasser de la boule de bois en dénonçant un autre camarade qui parlait patois. Il y a un dressage culturel. On habitait ainsi les gens à la délation tout en leur inspirant la honte de leur langue maternelle. C'est une violence extrême exercée contre les langues des peuples de France.

La révolution française institue Le Peuple avec un grand P. La bourgeoisie a toujours voulu transformer la multitude (comme plèbe bigarrée, d'une grande richesse culturelle) en Peuple. C'est réellement un projet. Cet effacement de la diversité a mis 1 siècle à se réaliser en aboutissant à la 1ère guerre mondiale. Les peuples n'ont plus besoin de parler puisqu'ils sont représentés par Le Peuple. Cette notion de Peuple va de paire avec la notion d'État-nation.

Les occitans ne constituent pas un peuple puisqu'ils n'ont jamais eu d'aspiration à créer un État-nation. Je ne sais pas trop ce qu'on est, mais ce qui m'intéresse est que cette culture constitue une faille dans l'édifice extrêmement répressif que constitue l'État français, tout comme d'autres cultures qui arrivent avec des vagues d'immigration et qui se mélangent.

## HABITER ET LE DERACINEMENT

J'ai entamé cette réflexion sur la notion d'appartenance avec l'écriture de L'Histoire Universelle de Marseille, mais aussi à l'occasion des émeutes des banlieues de novembre 2005, en écrivant le pamphlet C'est de la Racaille ? Eh bien, j'en suis! .

Ces questions d'appartenances sont très fortes dans les cités de banlieues. Les jeunes qui y grandissent souffrent d'un déracinement terrible: On peut émigrer pour aller vivre ailleurs mais encore faut-il que cet "ailleurs" soit habitable, qu'on

puisse y prendre racine, s'y approprier un territoire. C'est le sens des révoltes de 2005. Cette volonté de se constituer un territoire et d'habiter cet espace est le trait le plus frappant des bandes des cités. La révolte des banlieue est définitivement l'épine dans le pied de l'État-nation et elle ne disparaîtra pas de si tôt. La question d'appartenance peut être dévoyée dans les cas d'intégrismes religieux mais néanmoins elle est posée par les jeunes des banlieues.

Il est urgent de sortir des identités monolithiques imposées d'en-haut, livrées clé en main, qui ne sont ni construites ni même choisies par les gens. Et les gens ne s'y reconnaissent pas. Les jeunes des cités à Marseille ne se disent ni français ni algériens. Ils se sentent marseillais, faute de mieux, mais ça correspond à un horizon tangible, vécu, saisissable.

Les définitions reçues ou imposées ne fonctionnent pas. C'est fécond et prometteur, ça indique des directions pour construire son rapport au monde.

#### UN EXEMPLE DE RÉSISTANCE: EN ALGÉRIE: LA KABYLIE

Le seul endroit d'Algérie où il n'y a pas d'intégrisme c'est la Kabylie, c'est à dire un endroit qui a maintenu sa langue, certaines traditions, sa culture. La population y a encore une capacité de révolte. Les intégristes n'y ont pas de prise. Ce qu'ils livrent clé en main ne fonctionne pas.

Autre chose de très intéressant est la façon dont les kabyles se sont organisés en 2001 après la répression contre la grande révolte des jeunes: ils ont rejeté les partis politiques, même kabyles pour se constituer en arouch (assemblée traditionnelle du village): c'est l'expérience d'une forme de démocratie directe à l'échelle très locale.

Ce type d'expérience est évidemment à mettre en relation avec les communautés indigènes du Chiapas au Mexique qui revendiquent également la dignité de leur culture.

#### PARLER OCCITAN?

Cette vision que j'ai se construit au gré des rencontres. Elle se construit et je ne sais pas où elle va me mener. Je ne revendique pas l'indépendance ou l'autonomie d'un territoire qui serait l'Occitanie. Ce n'est pas le propos. Il y a d'ailleurs des pays occitans, c'est une diversité.

Je fais partie de l'association L'Ostau dau Pais Marselhés ( la maison du pays marseillais) qui fait la promotion de la langue d'Oc, en l'occurrence du provençal

maritime. Principalement animée par des jeunes, elle gère un local dans le quartier de la Plaine. Ce qu'on voulait avec l'association et les cours c'était que l'occitan retentisse à nouveau dans les rues de notre quartier. C'est le cas maintenant.

L'association prend la problématique de la langue simplement comme un point d'ancrage pour se situer et ouvrir un débat avec le reste du monde. La langue n'est pas une finalité en soi, elle véhicule des usages, des pratiques, une capacité à construire des visions du monde. En soi, parler occitan n'a rien de révolutionnaire (ou de réactionnaire d'ailleurs). Pas plus que manger des légumes à l'ancienne plutôt qu'OGM. C'est mises bout à bout que ces petites choses ont du sens, qu'elles organisent un univers que l'action conjuguée du Capital et l'État tend à nous confisquer.

*Dans l'échange qui a suivi l'exposé, les thèmes suivants ont été évoqués :*

## LA LANGUE

Une langue s'apprend en parlant pas en regardant des livres ou la grammaire. Il est nécessaire d'avoir un espace de relations humaines pour l'apprendre et la faire vivre.

-Mais faut-il aujourd'hui apprendre l'occitan, est-ce quelque chose qu'il y aurait du sens à transmettre à nos enfants? L'important n'est-il pas plutôt de vivre au quotidien une culture populaire? D'après Alessi, ces pratiques culturelles passent aussi par la parole, des chants, des expressions, il ne faut pas mettre des dichotomies. Pour certains la danse aura plus d'importance.

-La standardisation des langues:

Qu'est-ce qui fait qu'il y a standardisation jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une seule langue sur un territoire?

Une personne défend l'idée d'un processus induit par d'autres changements comme des déplacements de plus en plus importants, de plus en plus loin, l'arrivée de « médias de masse » : la télé, la radio...

Alessi l'analyse plutôt comme un projet de l'état d'uniformisation de la langue ( qui est-ce qui contrôle la radio, la télé? Ce ne sont pas les gens !). La



standardisation c'est ce qui intervient quand il y a un enjeu de pouvoir entre 2 groupes. Ce n'est d'ailleurs pas que la langue, c'est la façon de s'habiller, d'être, de faire.

Il n'y a pas un occitan mais des parlers occitans. Les déplacements n'homogénéisent pas nécessairement les différences entre ces parlers: les interlocuteurs ne parlant pas le même occitan par exemple (ou wallon etc...) s'accordent spontanément sur un commun de circonstance, pour se comprendre.

La question de l'appartenance, de comment habiter quelque part, de s'inscrire dans un territoire, n'est pas seulement celle de la langue. Ça passe par d'autres choses. On s'attarde sur la question de la langue car en France elle a été particulièrement douloureuse mais ce qui a été dit pour la langue est valable pour les usages, les manières de faire et de penser. La langue est un élément qui est pris dans la vie matérielle, la vie pratique. En conséquent la standardisation ne peut pas être vue qu'à travers le couple oppression/acceptation mais aussi en lien avec la réalité de la vie matérielle.

Une langue est vivante si elle renvoie à une réalité.

Le fait que la langue française s'appauvrisse est à mettre en lien avec l'appauvrissement et la mécanisation de la vie.

Des personnes de la salle pensent qu'on n'a pas besoin d'autres mots que ceux qui existent pour mener la vie qu'on mène. On n'a besoin d'autres mots que si on souhaite changer notre rapport à ce qui nous entoure. Pour Alessi il n'y a pas forcément d'adéquation automatique entre langue et pratique, les gens peuvent se trouver des échappées à une vie insupportable à travers des modes d'expression.

La modernité a détruit la culture orale pour prôner la culture écrite, mais cette culture écrite se désagrège aujourd'hui sous nos yeux, quand on lit les SMS ou les Facebook! Pour autant, l'oralité n'a pas repris ses droits. Mais il y a une plasticité de la langue. Même après des déracinements, après les appauvrissements, les gens se reconstruisent quelque chose. On se cherche des sentiers de traverse. On ne reviendra jamais aux langues d'Oc, ou au panorama linguistique qui existait à l'époque de nos arrières grands-parents.

## HABITER UN TERRITOIRE

Certains dans la salle ont manifesté leur surprise que le débat sur l'appartenance ait glissé vers un débat sur la langue. Où est passé le territoire? Pour Alessi il est évident qu'on peut être marseillais sans parler l'occitan. Le problème est que les gens se retrouvent dans un espace qu'ils n'arrivent pas à habiter, un non-lieu. On veut empêcher les gens d'habiter leur quartier, parce qu'ils ne le font pas selon les normes en vigueur. Le Capital nous fait vivre hors-sol. Il y a des gens qui essayent de transformer les non-lieux en lieux habitables, de se construire un territoire, des gens qui essayent d'habiter. Habiter, ce n'est pas seulement dormir là, c'est exploiter toutes les ressources du lieu, c'est le modeler en fonction des besoins de sa communauté, c'est le faire sien. Or le rôle de l'urbanisme est de nous projeter dans des espaces où on accomplit des fonctions, qui sont les fonctions propres du système capitaliste: cité dortoir, immeubles de bureaux (travail), supermarchés (consommation) etc... À Marseille des gens arrivent à s'approprier des quartiers, des choses officiellement interdites se font (ventes ambulantes, à la sauvette...) comme dans le quartier de Noaille ou au marché aux puces. Les autorités n'aiment pas ce genre de libertés. C'est aussi dans ces quartiers qu'il y a des réactions face aux rafles de sans-papiers.

-Quelqu'un est intervenu pour insister sur le fait qu'habiter un territoire c'est aussi y produire ses conditions de vie, y acquérir une certaine autonomie (au-delà de la seule autonomie culturelle et mentale). Il n'est pas possible de lutter contre l'hétéronomie culturelle sans lutter contre l'hétéronomie matérielle. Il y a dans le propos d'Alessi l'idée d'un bricolage, d'une construction progressive, culturelle et intellectuelle qu'il faut articuler avec des réappropriations plus matérielles.

-La relocalisation de l'économie n'est-elle pas indispensable? C'est implicite pour Alessi, mais cette relocalisation n'est pas évidente: pour beaucoup de gens il y a une crise du logement. La pression immobilière et foncière est telle que même les terres agricoles se raréfient quand le passage en zones constructibles est possible. Le Tarn n'est pas épargné. Quand il y a un aménagement du monde rural, il se fait en fonction de la métropole. Les villages deviennent des villages dortoirs. Les habitants de Gaillac vont travailler à Toulouse. Le foncier est tellement élevé que les gens qui veulent vivre et habiter à la campagne ne peuvent plus. Ceux qui ont accès au foncier sont les gens qui ont les moyens et qui cherchent des résidences secondaires. La campagne se métropolise partout et devient inhabitable. La logique fonctionnaliste de l'urbanisme s'étend à tout le territoire avec des découpages

en zones (festivals, nature protégée, résidences secondaires...). Ce processus est à mettre en lien avec la réforme administrative en cours qui organise la fusion des communautés de communes.

### PASSER DE LA DIVERSITÉ A L'UNIFORMITÉ: COMMENT DE TELS CHANGEMENTS SONT POSSIBLES?

-C'est un processus colonial, de civilisateurs. La population a intériorisé un statut de population inférieure. Mais l'adhésion n'est jamais absolue : les individus qui subissent un processus d'uniformisation ne sont pas d'un bloc. Ils ont adhéré aussi quelque part parce qu'ils y trouvaient leur compte: un espoir de promotion sociale qu'on leur faisait miroiter.

À travers toute l'idéologie républicaine, la gauche a aussi joué un rôle important là-dedans, mais ce n'est jamais monolithique. Quelqu'un comme Jean Jaurès s'est posé des questions. Même le PC s'est posé des questions. Ce sont des processus complexes et parfois contradictoires.

Ce qu'on entreprend c'est une lutte de décolonisation. On ne défend pas une culture ou une langue, on n'essaye pas de refaire vivre quelque chose, on ravive des braises et on s'efforce de promouvoir d'autres usages, d'autres pratiques.

C'est surtout l'Histoire des Puissants que l'on apprend à l'école, que l'on nous raconte dans les grands médias : celle des «grands hommes» et des grands événements, celle du Progrès, celle des vainqueurs en fait. Une Histoire officielle, monolithique et inévitable.

Les histoires des gens ordinaires, de leur quotidien, de leurs tentatives pour s'organiser entre eux, pour résister, sont le plus souvent ignorées. Certains chemins ont été laissés de côté par la majorité, certaines manières de vivre et certains savoir-faire ont été mis au rancard par les pouvoirs en place.

Pourtant les brèches, parfois incroyables, ouvertes par des mouvements populaires ou intellectuels qui ont ensuite été étouffés sont dignes d'intérêt.

C'est à ces brèches et à ces chemins d'une surprenante actualité, que les **ATELIERS D'HISTOIRES POPULAIRES** seront consacrés. Les conférences sont ouvertes à tous et visent à susciter le débat, y compris sur notre époque et notre avenir.

ces soirées sont organisées par quelques habitants entre Grésigne et Causse.